



Hommage à François de Ravignan

François de Ravignan (1935-2011) est mort vendredi 10 juin 2011. Ingénieur agronome, il était auteur d'ouvrages de référence, grand défenseur des petits paysans. Par Silvia Pérez-Vitoria.

François de Ravignan, ingénieur agronome, a su très tôt dépasser l'approche technicienne généralement attachée à sa formation d'origine. Après avoir fait ses recherches sous la direction de René Dumont, il travaille en Afrique et au Maghreb avant de rejoindre l'INRA en France. Il s'engage dans un travail de longue haleine sur

et du développement agricole en particulier. Une critique qui n'est toujours pas acceptée, à ce jour, par les institutions ni par la plupart des chercheurs. Après la mort de François Partant, François de Ravignan fut un des co-fondateurs de l'association « La ligne d'horizon-les amis de François Partant » qu'il présida pendant plusieurs années.

Un avenir agricole hors du développement

François de Ravignan fut tout à la fois un penseur et un homme d'action. Dès 1979, il campe pendant 9 jours, avec le « Groupe de la Déclaration de Rome » dont il est un des fondateurs, devant le siège de la FAO, à l'occasion de la Conférence mondiale sur la Réforme agraire et le développement rural. Bien avant les contre-sommets qui se sont multipliés à partir de 1996, ce groupe a fait de la contre-information, dénonçant les impasses auxquelles menait la politique suivie par la FAO. Installé dans la région de l'Aude à partir de 1983, il s'engagea avec la Confédération paysanne, l'ADEAR, ESPERE et Accueil Paysan à retisser des liens en zone rurale, aidant à l'installation de paysans et d'artisans afin de redonner un « avenir au désert sud-audois ». Dernièrement, il s'était intéressé à la situation des paysans indiens et avait participé à la marche des paysans sans terre organisée par Ekta Parishad en 2003.

la question de la faim dans le monde. Plusieurs ouvrages marquent sa démarche : *Le Nouvel ordre de la faim* (1977), écrit avec Albert Provent, *Les Sillons de la faim* (1980) écrit avec Jacques Berthelot. Son livre *La faim, pourquoi ?* paru en 1983 et qui en est à sa sixième édition, renouvelle une problématique largement parasitée par un discours misérabiliste ou technocratique.

Contre la faim, pour les paysans, pour le monde rural

Les petits paysans d'abord

Comme toujours dans ses écrits, François de Ravignan redonne aux hommes et aux femmes, ici les paysans et les paysannes, toute leur place. Il dénonce la triple exclusion dont ils sont l'objet : celle des terres, celle du travail et celle du marché. Il se situe ainsi dans

la lignée d'un Josué de Castro, qui fut un des premiers à décrire la faim non comme un phénomène naturel mais comme un phénomène social. Il fut un précurseur dans la dénonciation du productivisme agricole et son livre *L'Intendance ne suivra pas* (1980) mettait en garde sur le fait qu'à force d'éradiquer la paysannerie, l'agriculture ne serait plus possible. Observateur précis de la réalité rurale, il se fait connaître par son travail de lecture de paysages qu'il pratiqua en toutes circonstances. C'est en effet, pour lui, un moyen de resituer l'agriculture et le travail des paysans dans un contexte plus large fait tout à la fois d'histoire, de géographie, de géologie et de botanique. Cette recherche sera l'objet d'une publication *Comprendre un paysage* (1987) écrite avec Bernadette Lizet, Ingrid Calmettes et Marcel Chapuis. La rencontre avec François Partant se révéla fructueuse pour les deux hommes qui se sentaient en rupture avec leurs disciplines, l'économie pour François Partant, l'agronomie pour François de Ravignan. Celui-ci créa, avec Albert Provynt, l'association « Champs du Monde », dont François Partant fut un membre actif jusqu'à sa mort en 1987. Ils menèrent de concert un cheminement intellectuel qui les conduisit vers une critique radicale du développement en général

Comment terminer le parcours de François sans parler de l'homme. Je pense que pour tous ceux qui l'ont connu il restera comme celui qui était toujours attentif, à l'écoute, prêt à aider, à soutenir celui ou celle que le découragement gagnait. Il n'en était pas moins capable, face à des idées qu'il considérait erronées, de se révéler cinglant et sans concession. En tant que président de « La ligne d'horizon », il eut toujours à cœur d'apporter à l'association la richesse de ses réflexions, mais aussi de rassembler dans les moments difficiles. En février 2011, pour notre dernière assemblée générale, il avait écrit un texte d'orientation dans lequel il prônait de « lutter contre l'actuel éclatement des forces ». Un chemin qu'il nous a tracé et qu'il nous faudra suivre.

Avec François, je perds quelqu'un avec qui j'avais des échanges fréquents sur les questions liées à l'agriculture et aux paysans, mais aussi un grand ami qui m'a toujours apporté son soutien surtout dans les moments de doute. Ses lettres vont me manquer, lui qui n'hésitait pas à prendre la plume quand il lui semblait qu'une discussion n'était pas claire ou qu'il fallait éclaircir une question restée en suspens. Mais son sourire, je le sais, restera pour m'accompagner dans cette lutte, aux côtés des paysans du monde, qui lui tenait tant à cœur. ■

Silvia Pérez-Vitoria est membre de l'association « La ligne d'horizon-les amis de François Partant », auteur de *La Riposte des paysans* (Actes Sud).